

Tout est *Mouvement*

L'esprit précède le geste

par Jean Motte • photo : Robert Negre*
création graphique : Frédéric Vilbrandt

Deux approches du mouvement : l'une venue d'Occident et l'autre d'Extrême-Orient. D'un côté, une approche raisonnée pour ne pas dire cartésienne.

De l'autre, une approche poétique où le mouvement signifie la vie.

PORTRAIT

Né en 1960, Jean Motte commence l'aïkido dès l'âge de 8 ans. A 18 ans, il part pour le Japon où il découvre l'acupuncture. Il se forme avec Laville-Mery. Diplômé de l'École lyonnaise des plantes médicinales. Pour comprendre les textes traditionnels d'acupuncture, il passe un diplôme universitaire en astrophysique. Acupuncteur, il est directeur de l'école I.M.H.O.T.E.P. qui propose une formation en acupuncture traditionnelle. Il est également 5^e dan d'aïkido.

Que signifie la notion de « Mouvement »? Et que peut-elle apporter à l'Homme? D'un côté l'approche occidentale et de l'autre l'Extrême-Orient.

Une approche raisonnée

La première correspond à notre culture occidentale puisqu'il s'agit de la définition du *Petit Larousse*: « Déplacement, changement de position d'un corps dans l'espace ». L'aridité de la définition nous fait entendre que le mouvement est le résultat d'un déplacement d'un corps par rapport à un autre. Tout en nous proposant cette définition, le *Petit Larousse* ne résout en rien la question fondamentale: qui est à l'origine du déplacement? Si nous tentons de dire que le mouvement est le résultat d'un déplacement, pouvons-nous dire que le déplacement est le résultat d'un mouvement? Oui, sans aucun doute. Voilà en quelques mots le départ de la philosophie. Car, si le dictionnaire donne une définition, c'est pour apprendre sa signification et non pour la comprendre. Nous sommes à l'orée de l'acceptation passive d'une définition, et d'une réflexion profonde sur la nature fondamentale de l'homme et de son existence. C'est en être

raisonné que j'appréhende la notion de mouvement.

Une approche poétique

L'Extrême-Orient et particulièrement les Chinois ont une approche plus poétique de la définition du mouvement. Elle laisse l'imaginaire s'infiltrer dans notre esprit. Et parfois il faut que cet imaginaire soit à la limite de la méditation pour enfin comprendre la signification profonde d'un mot. Prenons trois exemples de mouvements qui nous emmènent dans les espaces magiques de l'image.

Dong, l'esprit précède le geste

Le premier est le caractère *Dong*, qui signifie « mise en mouvement ». Formé de deux idéogrammes, celui de gauche signifiant la notion de « mystère » et celui de droite la « force ». Ainsi le mouvement devient une force mystérieuse. Ce mystère nous rattache ipso facto à celui du ciel, représentation ontologique du mystère de nos origines. Le ciel est au-dessus de nos têtes, il est un « être sans fin et éternel ». Le ciel est l'origine du mouvement. Mais qu'est le ciel dans cette configuration? Le ciel est rond comme la tête. Ainsi préfigure-t-il

l'esprit. Le caractère Dong nous donne à comprendre que l'esprit précède le geste.

Chao, le mouvement alterné

Le deuxième caractère, *Chao*, représente le mouvement alterné. Il est composé de trois clés lues de gauche à droite : « l'eau » puis un caractère signifiant graphiquement une alternance Haut/Bas et enfin celui de « la lune ». Nous retrouvons la notion de marée assujettie à la lune, ce qui crée le flux et le reflux, le plein et le vide, le Yin/Yang, le noir et le blanc.

Yuezhang, le mouvement

Le troisième caractère, *Yuezhang*, qui signifie mouvement en général, va nous transporter dans l'irrationnel : composé de deux idéogrammes, celui de gauche signifiant « gai, rire », et celui de droite, « statut, règlement, cachet ». Mais pourquoi le Chinois traduit-il le mot mouvement par un cachet associé à la notion de plaisir (gai) ? Un cachet, un règlement est un ordre qu'on ne peut transgresser. Il est donné à la naissance. L'être vivant qui bouge a, en lui, la recherche de la joie et du plaisir. Cette joie est dans son cœur, une marque au fer rouge qui impose à chacun d'entre nous de prendre le chemin de la paix intérieure afin de ne pas troubler le cœur dans son rire intime. Une très belle estampe représente ainsi Lao Tseu en train d'errer, seul, possédant le strict minimum et le sourire aux lèvres.

Simplement, le mouvement c'est la vie. Se fondre et se confondre avec la nature, c'est sourire aux facéties de la vie et de ses nombreuses métamorphoses. Le *Yi King*, livre des transformations, est là pour nous rappeler sans cesse que se cache l'unité au sein du multiple. Tout procède de la nature et tout a même valeur car le Tao, la Voie véritable, est comme un clown saisonnier : il endosse le manteau du printemps et voilà le monde végétal qui naît. Il se dévêt à l'été et le monde animal apparaît. Il se couvre en automne et voilà que l'Homme prend naissance. Enfin il s'emmitoufle en hiver et le monde minéral s'accroît. Le printemps est-il plus enviable que l'automne ? Non ! Les saisons passent et repassent inlassablement dans un mouvement alternatif afin de faire constamment fructifier la terre.

Le mouvement, c'est la vie !

Je me souviens de mon maître en aikido, Yamagushi senseï. Je me le rappelle, toujours le sourire aux lèvres. Ses mouvements étaient purs du début à la fin. C'est comme si, le mouvement était déjà terminé avant d'avoir commencé. L'esprit avant le geste. Lorsqu'il venait en France, il rigolait de la panoplie de techniques que nous avions. Lui, c'était

Ikkyo, qui peut se traduire par « premier principe ». Tout était là devant nous, mais jeunes coqs nous voulions notre pesant de paraître. Pourtant cette technique à elle seule est la plus difficile à réaliser. Elle unit en un seul mouvement tous les déplacements de l'aïkido. Du Un au multiple. Un mouvement en aikido, c'est une respiration. Du dur au mou, du tendu au relâché. C'est une alternance de montées et de descentes. C'est un échange de forces invisibles entre partenaires. C'est le Yin/Yang.

Le peintre universel

L'univers est mouvement. L'univers est créateur car le mystère préside à la construction de cet espace sans limite et sans temps. Puis dans cette dimension cosmique, les pleins et les vides s'unissent et se délient pour former le mouvement. Dans toutes ces métamorphoses, existe en leur sein, le principe originel de la création. L'Homme est mouvement et joie profonde d'être une des multiples créations du peintre universel (le ciel). L'arbre est mouvement et contentement de pouvoir offrir son existence à la planète entière (la terre). Le bambou est le paradigme du mouvement fragile et gracile, souple et résistant, puissance et humilité devant le vent (air) qui souffle ses feuillages allongés. Ce qui crée le mouvement c'est la lumière. La lumière du soleil (feu) est force et applique sans ménagement ses petits photons sur toute surface qui voudra bien les recevoir. Ce faisant, le mouvement naît. L'(eau) est l'illustre représentant du monde obscur et inconnu. Car il suffit de regarder un cours d'eau pour se demander qui creuse le sillon originel. Est-ce l'eau qui creuse le sillon,

ou est-ce le sillon qui, existant, peut enfin recevoir l'eau ? Est-ce le calligraphe et son esprit qui tracent le trait ou est-ce le trait qui choisit ce moment pour être tracé ? Le pinceau (humide) est l'outil potentiel de tous les possibles.

Le pinceau (sec) n'a plus d'existence propre car le sec, c'est l'absence totale de vie possible. Le mouvement devient alors une entité complexe créée et « créante » entre le ciel et la terre ; entre l'esprit et la main de l'homme et les quatre orientes que sont les quatre tempéraments de l'eau du feu, du sec et de l'humide, le monde prend forme et dimension. Chacun de nous fut certes créé. Mais chacun de nous est un créateur. C'est dans le mouvement que la vie existe. C'est dans le mouvement que se trouve la réalité de notre existence. La quête du cœur en paix. La quête du chemin de la connaissance.

* La photo est extraite de l'ouvrage *Ken jitsu, une pratique de l'aïkido*, paru aux Ed. Chiron.

Pour en savoir plus, consulter le carnet d'adresses p. 66.

APPLICATION...

Imaginez-vous devant une feuille blanche. Le pinceau à la main, vous allez tracer le caractère Quan, « le chien ».



Il est composé de quatre traits alignés dans un ordre particulier et dont la technique est différente pour chaque trait : un *heng* (horizontal), un *dian* (point), un *pie* (vertical), un *na* (trait à droite). Vous devez penser d'abord le caractère. Vous devez le visualiser dans sa construction, du départ à l'arrivée. Cette étape est fondamentale car l'esprit précède le geste. Puis vous collez le pinceau contre la feuille. Le mouvement s'exécute en appuyant plus ou moins fort. Parfois le pinceau se lève et se rabaisse aussitôt en tournant dans votre main. L'esprit n'est plus là pendant cette phase. Il n'y a plus que le noir de l'encre sur le blanc du papier. Le plein, le vide, le blanc, le noir, le Yin/Yang. Enfin le pinceau se lève définitivement. Maintenant les yeux regardent le caractère écrit. Le corps est détendu et relâché, un sourire intérieur nourrit le cœur. Dans ce silence d'après, les quatre traits se sont unis en un caractère. Ce passage du Multiple au Un laisse le calligraphe dans une profonde décontraction. Cette description en trois phases d'une calligraphie, est applicable à tout mouvement, que ce soit les arts martiaux, l'art thérapeutique, ou l'écriture. C'est l'homme qui pense, met en place et agit.

CALLIGRAPHIES

动 Dong, la mise en mouvement

潮 Chao, le mouvement alterné

乐章 Yuezhang, mouvement